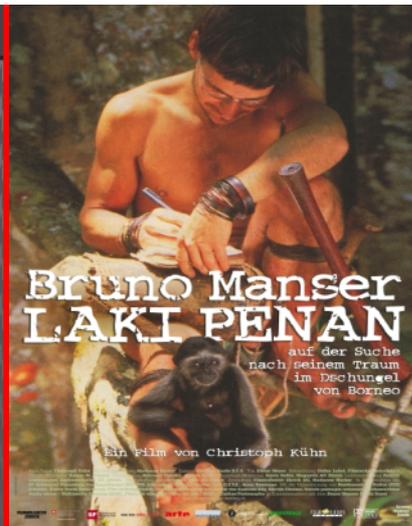


Entretien avec le réalisateur

BRUNO MANSER - LAKI PENAN

Sortie en salles
31 octobre 2007



Film documentaire long métrage, Suisse 2007

Réalisation : Christoph Kühn

Production : Filmkollektiv Zurich, Marianne Bucher

Distribution : Filmcoopi AG

Version française et version originale allemande et penan avec sous-titres français

Durée : 1h34

Public concerné :
Age légal 7/ Age suggéré 12

Résumé

Entre 1984 et 1990, le Bâlois Bruno Manser a vécu avec les Penan nomades, un des peuples indigènes de la jungle de Sarawak, au nord de l'île de Bornéo. Il a appris leur langue et s'est approprié leur culture. Les Penan, de leur côté, "adoptèrent" Manser et lui donnèrent le nom de "Laki Penan", l'homme Penan. Lorsque les premiers bulldozers

commencèrent à s'attaquer au territoire du Sarawak, Manser entreprit d'attirer l'attention de l'opinion publique sur ce désastre écologique et humain par des actions spectaculaires qui ne lui gagnèrent pas que des sympathies et lui valurent de puissants ennemis... Au printemps 2000, lors d'un nouveau voyage chez les Penan, Bruno Manser a disparu sans laisser de traces.

Commentaires

Le réalisateur Christoph Kühn (*Nicolas Bouvier, 22 Hospital Street*, CH 2005) part en 2006 sur les traces de Bruno Manser dans la jungle de Sarawak. Il a eu un accès privilégié aux archives personnelles de Bruno Manser (né en 1954, disparu en 2000, décès officialisé en 2005). Et il s'est employé, avec engagement et fascination pour le personnage, à rectifier l'image de semeur de trouble et vain agitateur que plus d'un avait collée à Manser.



Il rencontre la tribu des nomades Penan, réussit à se faire accepter et à gagner leur confiance, et à obtenir le récit des tranches de vie partagées avec Bruno Manser. Les Penan évoquent avec attendrissement, admiration et nostalgie l'énergie dépensée par Manser pour résister aux bûcherons en bloquant l'accès à la forêt et pour échapper à la police malaisienne qui ne l'avait pas en odeur de sainteté. Ces témoignages brossent un portrait charismatique de cet homme passionné, idéaliste et engagé, ardent défenseur de l'environnement et des droits de l'homme. Combat de David contre Goliath : la déforestation de la forêt tropicale du Sarawak a atteint les 90% de la superficie, les Penan n'ont plus de terres où chasser, plus de gibier, plus de végétation pour les abriter. Et leur nombre s'amenuise d'année en année. On voit en cours de film les montres, les casquettes et les T-shirts américains se multiplier, on

sent que ce monde change et que les Penan subissent très fortement la tentation de la civilisation... Comment pourrait-il en être autrement ? Mais est-ce une évolution qu'un Bruno Manser pouvait assumer ?

Extraits du débat entre le réalisateur **Christoph Kühn**, la productrice **Marianne Bucher**, l'intervenant **Roland Cosandey** et le public, lors de l'avant-première du film au City-Pully, mardi 30 octobre 2007

Comment vous êtes-vous préparé à cete aventure ?

Christophe Kühn J'avais eu des contacts avec la famille de Bruno Manser et pris connaissance de son journal intime, plus de mille pages de textes et de dessins d'un grand romantisme: l'œuvre d'un homme qui avait réalisé son rêve d'enfant (enfant, il dormait volontiers sur le balcon, pour voir ce que c'était de vivre comme dans la nature!). Beaucoup plus tard, j'ai pu entendre les bandes enregistrées qu'il avait envoyées à sa famille. Cela m'a touché, et m'a donné envie de mieux le connaître. Je voulais aller sur place, là où il avait vécu, dans le Sarawak (Malaisie orientale), mais j'avais peur : peur de la jungle, des scorpions, des serpents, de tout. Un véritable cauchemar, mais je voulais le faire. L'équipe du FONDS BRUNO MANSER m'a grandement épaulé : ils ont pris contact avec les Penans qui, les derniers, avaient vu Bruno, et les ont préparés à l'arrivée d'un ami de Bruno qui désirait raconter son histoire. Je me demande s'ils savaient ce qu'était un film. Et je me suis retrouvé à Bario, seul blanc au milieu de cinq Penan. Pas très rassuré. Ils m'ont offert, par l'intermédiaire de mon interprète Dominik, leur hospitalité et leur confiance. Nous avons marché une semaine à travers la jungle, et chaque soir, construit des abris de fortune pour dormir. Au bout de trois jours, tout allait bien. Soudain, je me suis senti à l'aise, rassuré, protégé : j'avais partagé leur marche, leur nourriture, leur mode de vie. Au bout du 5ème jour, nous avons rencontré une première tribu, (je m'en suis rendu compte en entendant leurs noms, que j'avais lus dans le journal de Bruno). J'ai partagé le sagou (provenant du sagoutier) et la viande de sanglier, je me suis baigné avec eux dans le fleuve, j'ai presque ressenti ça comme une initiation (à modeste échelle!)



De gauche à droite : Ludovic Dutoit, Christoph Kühn, Nina Spahr.

Au septième jour, j'ai rencontré le chef penan qui avait adopté Bruno, un homme de 80 ans qui m'a dit qu'il pleurait Bruno comme un fils, depuis cinq ans. Rien de plus. J'ai passé cinq jours dans cette tribu. Et à l'aube du sixième jour, le chef est venu me réveiller et m'a montré son "royaume". Etrange et merveilleux de voir cet octogénaire courir, sauter, se déplacer comme un jeune homme devant moi. Et je me suis efforcé de le suivre, je sentais qu'il me testait. Effectivement, au bout de deux heures, il s'est mis à parler de Bruno, de sa vie parmi eux, de tout ce qu'ils ont partagé, avec nostalgie et affection. Il m'a même dit : *"Bruno ne reviendra pas, tu vas prendre sa place!"*. Ce que j'ai entendu avec fierté et reconnaissance. J'ai rencontré le "père" de Bruno et sa tribu trois fois avant de commencer le tournage, et à chaque rencontre, il me parlait plus ouvertement, et après des palabres qui ont duré une nuit, il a permis que je revienne avec l'équipe et l'équipement importants dont j'avais besoin pour faire mon film. Ils ont tenu parole, sans eux, ce film n'existerait pas.

Marianne Bucher Que vous le sachiez : sur place, on dormait dans des constructions en branches, très rudimentaires, sans portes. Comme Bruno était considéré comme un ennemi de l'Etat par la Malaisie, nous n'avons eu aucune aide des autorités. Et dans le fond, c'était tant mieux : si l'état malais nous avait donné une personne de contact, cela aurait été un "espion" chargé de nous surveiller, et les Penan se seraient complètement tus. Il faut donc bien garder à l'esprit que nous avons tourné un film illégal, inofficiel, qui aurait sans doute été interdit. Nous avons donc tourné dans la plus grande discrétion, clandestinement, et le tournage a été difficile. On était en plein territoire ennemi, et de temps à autre, l'équipe a logé - avec quelques frissons d'angoisse - dans des hôtels qui appartenaient aux riches industries du bois.

Combien de temps de repérages ? Et de tournage ?

C.K. Nous avons eu environ dix semaines de repérages. La démarche ne s'est pas faite de façon tout à fait suivie, nous nous sommes interrompus pour ré-écrire le plan de travail. Le tournage proprement dit a duré sept semaines. La moitié du temps, il s'agissait de marcher, de se déplacer en jeep, parfois en petits avions, mais surtout de marcher, en transportant un matériel lourd, encombrant et délicat, par une température de 32° en moyenne, et 100% de taux d'humidité. Et de fréquentes journées de pluie. Et comme les caméras digitales sont très peu compatibles avec ce genre de climat, il fallait avoir recours à des sèche-cheveux pour sécher notre matériel de prises de vue! Nous avons donc eu pas mal de problèmes logistiques : les Malais ne voulant pas de nous, on devait les éviter. Les Penan n'auraient pas su comment nous aider, et nous étions souvent fort embarrassés.

Avez-vous montré le film terminé en Malaisie ?

CK Non, certes pas. En Malaisie, c'est tout à fait impossible. Nous l'avons montré aux Penan, grâce à l'aide de notre interprète, Dominik. Nous avons toujours un contact régulier avec lui, c'est lui par exemple qui m'avait mis en contact avec le journaliste James Ritchie que vous avez vu dans le film.

Combien y a-t-il encore de Penan ?

CK Une centaine de Penan nomades, tout au plus. Leur territoire couvre une surface grande comme les deux tiers de la Suisse. A mon avis, il y a encore environ 40'000 Penan (10'000, selon la source SURVIVAL, ndlr) parmi les 21 ethnies différentes du Sarawak.

Qu'est-il advenu de Bruno Manser, selon vous ?

CK Mon film ne vous donne pas de réponse, et moi non plus, je ne suis pas un enquêteur. Je me suis plus intéressé à sa vie qu'à sa disparition. En 2000, il était moralement et physiquement épuisé. Il était sans doute prêt, pas au suicide, mais à la mort, si elle se présentait. Lui qui

n'avait jamais cessé de lutter, et il voyait la forêt s'amenuiser, le nombre des Penan nomades diminuer, la civilisation les rattraper sans les intégrer. Cet idéaliste, ce romantique et très courageux militant qui avait osé affronter les grandes compagnies a souhaité revoir une fois tous les siens en février 2000, il a eu l'occasion de parler avec chacun lors d'une réunion de famille. Sa mère a dit par la suite qu'elle a eu le sentiment qu'il leur disait adieu. Bruno a d'ailleurs laissé un testament. Il a atterri à Kalimantan (partie indonésienne de l'île de Bornéo) quelques semaines plus tard, et a parcouru l'île avec un ami pendant un mois. Il avait dans son sac 400 cartes postales vierges, qu'il a toutes écrites, à sa famille et à ses amis. Pas de messages particuliers, un bonjour depuis l'Indonésie! Il a confié ces cartes à son ami afin qu'il les poste. Puis il a continué sa marche seul. On ne l'a jamais revu.

Pour en savoir plus

- Site du Fonds Bruno Manser qui lutte pour la préservation des forêts tropicales et de leurs populations, en particulier pour les Penans de Borneo. Le fonds propose beaucoup de matériel exploitable dans les écoles : <http://www.bmf.ch/fr/>
 - Fonds Survival, qui s'engage aussi pour la défense des peuples indigènes du Sarawak : http://www.survivalfrance.org/tribes.php?tribe_id=175
 - Bruno Manser, par Ruedi Suter, en allemand (Zytglogge-Verlag), ISBN-10 : 3729606883
 - Tagebücher aus dem Regenwald, 4 volumes en allemand , (GVA-Vertriebsgemeinschaft, 2004) par Bruno Manser, ISBN-10 : 3856162321
 - Voix de la forêt pluviale, en français (Ed. Georg 1994) par Bruno Manser, ISBN-10 : 2825704943
 - . Le Bruno Manser Fonds . <http://www.bmf.ch/fr/>
 - Plusieurs vidéos documentaires sur les Penan, l'abattage du bois et Bruno Manser sont proposées sur le site Bruno Manser Fonds
 - L'une des plus puissantes industries du bois en Malaisie : <http://www.samling.com.my>
 - Un site en anglais intitulé "Business & Human Rights Resource Centre" : <http://www.business-humanrights.org/Categories/Individualcompanies/S/Samling>
-

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, novembre 2007

Merveilleux "Homme Penan" !

Le projet du réalisateur Christoph Kühn nous propose un voyage sur les traces de Bruno Manser, ce Suisse qui avait réalisé son rêve de partir dans la jungle, qui s'était engagé avec beaucoup de convictions dans le combat contre la déforestation et qui a disparu depuis 2000. Le projet de ce film n'était sans doute pas de le retrouver, mais peut-être plutôt d'en apprendre un peu plus sur cet homme.

Christoph Kühn nous fait découvrir un univers pour lequel Bruno Manser s'était fortement passionné, avec une ténacité et une force qui dépassent les limites et espérances les plus simples.

Loin d'un discours politique et loin aussi d'une recherche ethnographique, la démarche de Christoph Kühn utilise le journal intime de Bruno Manser comme un guide pour nous dessiner un parcours et nous emmener alors dans ce monde

que Manser aimait tant. Plusieurs thèmes se dégagent, comme celui du rapport au temps, de la rencontre entre tradition et modernité, du nomadisme, de la fin inéluctable d'un mode de vie ou encore celui qui, pour moi, est peut-être le plus fort : celui de la propre disparition de Bruno Manser.

Une question se pose alors au réalisateur : comment entrer dans l'intimité d'une famille, aborder ses bouleversements et parler de sa souffrance ? Quant au public, le thème de la disparition semble lui poser un problème de fond : jusqu'à quel point la liberté individuelle de chacun permet-elle de s'arracher à l'affection de ceux qui l'aiment et à sa mission pour disparaître sans explications ? Et dans quelle mesure peut-on apprendre à vivre avec la disparition de quelqu'un que l'on a aimé ? Saura-t-on un jour ce qu'il est advenu de Bruno Manser ?

Ce film nous plonge et nous entraîne dans un monde passionnant en nous posant des questions. Son seul défaut ? Il s'adresse peut-être à un public très averti, passionné par ce genre de film documentaire et qui s'intéresse à ce type de thématique. Pour moi, il a été une découverte et j'ai envie d'en savoir plus encore.

Nina Spahr, 25 ans, licenciée en sciences sociales, TJC, Bussigny



Méconnu et souvent incompris

Mal connu du grand public, Bruno Manser n'a jamais cherché à devenir une icône. D'un caractère romantique, il voulait se rapprocher de son idéal, ce qui l'a conduit chez les Penan, ethnies nomades d'indiens malais. Il se rend vite compte que la loi du profit met sérieusement en danger les libertés individuelles de ses protecteurs et de la forêt. Il a déjà alors de multiples qualités qui feront de lui un symbole de la

cause qu'il défend face au lobby des industries du bois.

Qui ne se souvient pas de ses petites lunettes « à la Ghandi » et de sa capacité à rassembler, tant par ses actions spectaculaires (saut en parachute au dessus de l'ONU, grève de la faim etc.) que par son argumentation solide face aux journalistes ? Il disparaît en 2000 et l'on est sans nouvelles de lui depuis.

En partant sur ses traces, Christophe Kühn se lance dans de véritables défis. La plupart sont directement liés à l'hostilité du milieu. Le taux d'humidité crée

des courts-circuits dans les caméras et l'absence d'électricité



rend leur séchage délicat. Outre les défis techniques, il s'agit d'appriivoiser la forêt et les épreuves physiques qu'elle impose. La chaleur et les longues journées de marche rendent le

tournage épuisant. Il a aussi fallu tisser des liens avec les Penan naturellement méfiants envers les hommes blancs. Enfin, les autorités malaises ont craint et combattu Bruno Manser car la majorité de l'île vit de l'économie du bois. Il a donc fallu se faire discret sur territoire malais.

Cependant, surmonter tout cela ne suffit pas à garantir la qualité du film, c'est aussi parce que Christoph Kühn a fait en parallèle un réel travail de recherches que son film est passionnant. Des enregistrements vocaux de Bruno adressés à sa famille ont été introduits dans le film, des lectures de son carnet de voyage agrémentent aussi le récit. Le film est véritablement dédié à l'homme Bruno Manser et ne

tombe pas dans le piège du récit politique.

De plus, même si le grand public est fréquemment rendu attentif aux problèmes de déforestation, il ne pourra qu'être une nouvelle fois sensibilisé à ce drame, à la vision du film. Le réalisateur réussit, sans surcharger le film, une magnifique approche, nostalgique et touchante, du problème. Au début du film, on entre avec Bruno dans cette nature luxuriante, qui abrite les Penan des regards. Plus tard, les feuilles commenceront à tomber et ne les cacheront plus de la lumière du jour et du reste du monde : une métaphore qui dit tout.

A la fin du film, on prend réellement conscience, chiffres à

l'appui, de la gravité de la situation écologique à Bornéo, de la lente disparition des nomades, du destin d'une population chassée de son territoire, et à qui aucune alternative n'est vraiment offerte.

Un film suisse riche et intelligemment construit qui vaut vraiment la peine d'être vu. On y plonge avec le réalisateur comme avec Bruno Manser dans la jungle, la vraie jungle, pas celle des romans d'aventures, mais celle où les dangers pour les hommes qui y vivent viennent plus des autres hommes que de la nature elle-même.

**Ludovic Dutoit, 17 ans,
Gymnase de Chamblandes,
TJC, Chavannes**

Pour en savoir plus :

- Site du **Fonds Bruno Manser** qui lutte pour la préservation des forêts tropicales et de leurs populations, en particulier pour les Penans de Borneo. Le fonds propose beaucoup de matériel exploitable dans les écoles : <http://www.bmf.ch/fr/>
- Fonds **Survival**, qui s'engage aussi pour la défense des peuples indigènes du Sarawak : http://www.survivalfrance.org/tribes.php?tribe_id=175
- Bruno Manser, par Ruedi Suter, en allemand (Zytglogge-Verlag), ISBN-10 : 3729606883
- Tagebücher aus dem Regenwald, 4 volumes en allemand , (GVA-Vertriebsgemeinschaft, 2004) par Bruno Manser, ISBN-10 : 3856162321
- Voix de la forêt pluviale, en français (Ed. Georg 1994) par Bruno Manser, ISBN-10 : 2825704943
- Plusieurs vidéos documentaires sur les Penan, l'abattage du bois et Bruno Manser sont proposées sur le site Bruno Manser Fonds

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, novembre 2007